

LA CROIX

EN RÉSUMÉ - Frères de Saint-Jean : 5 points à retenir du rapport sur les abus

Par **Christophe Henning**, le 27/6/2023 à 05h58

Le rapport sur les abus sexuels et spirituels commis par certains membres de la communauté Saint-Jean, demandé par la congrégation, a été publié lundi 26 juin 2023. Il documente un système d'emprise généralisé. Au cœur de ce système se trouve la personnalité du fondateur, le dominicain Marie-Dominique Philippe.



► Pourquoi ce rapport ?

Depuis les premières révélations en 2013 sur les abus sexuels de leur fondateur, le père Marie-Dominique Philippe, les frères et les sœurs de la famille Saint-Jean ont entrepris une relecture de

leur histoire en interne. En 2019, le chapitre général demandait qu'un travail historique, doctrinal, théologique et psychologique soit mené, impliquant des experts. C'est ce travail qui a abouti lundi 26 juin à la publication d'un rapport intitulé : « *Comprendre et guérir, origine et analyse des abus dans la famille Saint-Jean* ».

Abus sexuels chez les frères de Saint-Jean : un rapport à la fois juge et partie

Sous ce titre, se perçoit la dimension interne du document qui doit permettre à la communauté de mettre en œuvre la réforme attendue afin de la sauver. Si les commanditaires du rapport ont fait appel à des experts extérieurs, une bonne part du texte est rédigée par des frères de la communauté eux-mêmes.

► Des chiffres accablants

72 frères ont commis des abus de 1975 à 2022, sur les 871 ayant fait profession dans la congrégation, soit 8,26 % d'entre eux. Parmi les abuseurs, 52 étaient prêtres (sur les 390 prêtres que comptait la congrégation). 8 étaient des formateurs.

Abus sexuels dans l'Église : les ramifications souterraines des frères Philippe

167 victimes ont pu être recensées, parmi lesquelles **30 religieuses**, 69 femmes laïques, 29 mineures et 15 garçons mineurs. Le rapport s'appuie sur les seuls faits qui ont pu être recensés, soit par le témoignage direct des victimes et des abuseurs, soit à partir des éléments documentaires suffisamment fiables.

► Le fondateur au cœur de l'histoire

C'est une histoire terrible, « incestueuse », que révèle le rapport, et en particulier celle du fondateur de cette congrégation considérée dans les années 1980-1990 comme « la relève de l'Église ». Enseignant à Fribourg (Suisse), le dominicain Marie-Dominique Philippe est sollicité par les étudiants pour fonder en 1975 une congrégation leur permettant d'approfondir leur vocation. Ce qu'ils ignorent, c'est que le père Philippe a déjà été sanctionné par Rome dans les années 1950, tout comme son frère Thomas Philippe, dominicain lui aussi et fondateur de l'Eau vive, un centre spirituel à Soisy-sur-Seine (Essonne).

Coupable d'agressions sexuelles lui-même sur de jeunes femmes et religieuses, Marie-Dominique Philippe a développé une théologie de « l'amour d'amitié » que ses disciples ont compris comme allant jusqu'à la justification de relations intimes.

► Une justification dévoyée

Prophétisant de nouvelles relations hommes-femmes dans la vie religieuse, Marie-Dominique Philippe a fourni toutes sortes de justifications qu'il imposait aussi bien aux abuseurs qu'aux victimes qui le consultaient : « *C'est une grande grâce* », ou « *l'amour spirituel assume l'amour sensible* », et encore « *votre relation est à l'image de Marie et Jean* », répliquait le père Philippe.

Frères de Saint-Jean et abus sexuels : un ultime rapport fruit d'un travail collectif

Passées au crible des auteurs du rapport, toute sa philosophie, sa théologie et sa spiritualité apparaissent comme totalement surévaluées, et même dévoyées par rapport à l'enseignement du magistère et de la tradition. Pour eux, cette « *déformation abusive* » ne doit rien au hasard. « *Ces modifications nettes de la doctrine aristotélicienne ou thomasiennne vont toujours dans le même sens, celui d'une justification des abus* », notent-ils.

► Système et emprise

Au final, c'est bien un système d'emprise généralisé au sein de la communauté Saint-Jean que

documente le rapport. « *L'emprise a revêtu dans la famille Saint-Jean un caractère systémique (...), souligne l'analyse psychologique du rapport. Les abus sexuels n'ont été qu'une traduction, particulièrement grave, de cette emprise, qui s'est aussi traduite par des abus spirituels, des abus de conscience ou de pouvoir.* »

Abus chez les frères de Saint-Jean : la chronologie des faits

S'il n'y avait pas véritablement « d'organisation », les abuseurs procédaient souvent de la même manière : la relation personnelle d'accompagnement spirituel ou la confession apparaissent comme étant le cadre privilégié des abus. Autant de situations constituant « un faisceau d'emprises », analyse le rapport.

Podcast : « Religieuse abusée, j'ai mené l'enquête sur ma communauté »

Christophe Henning